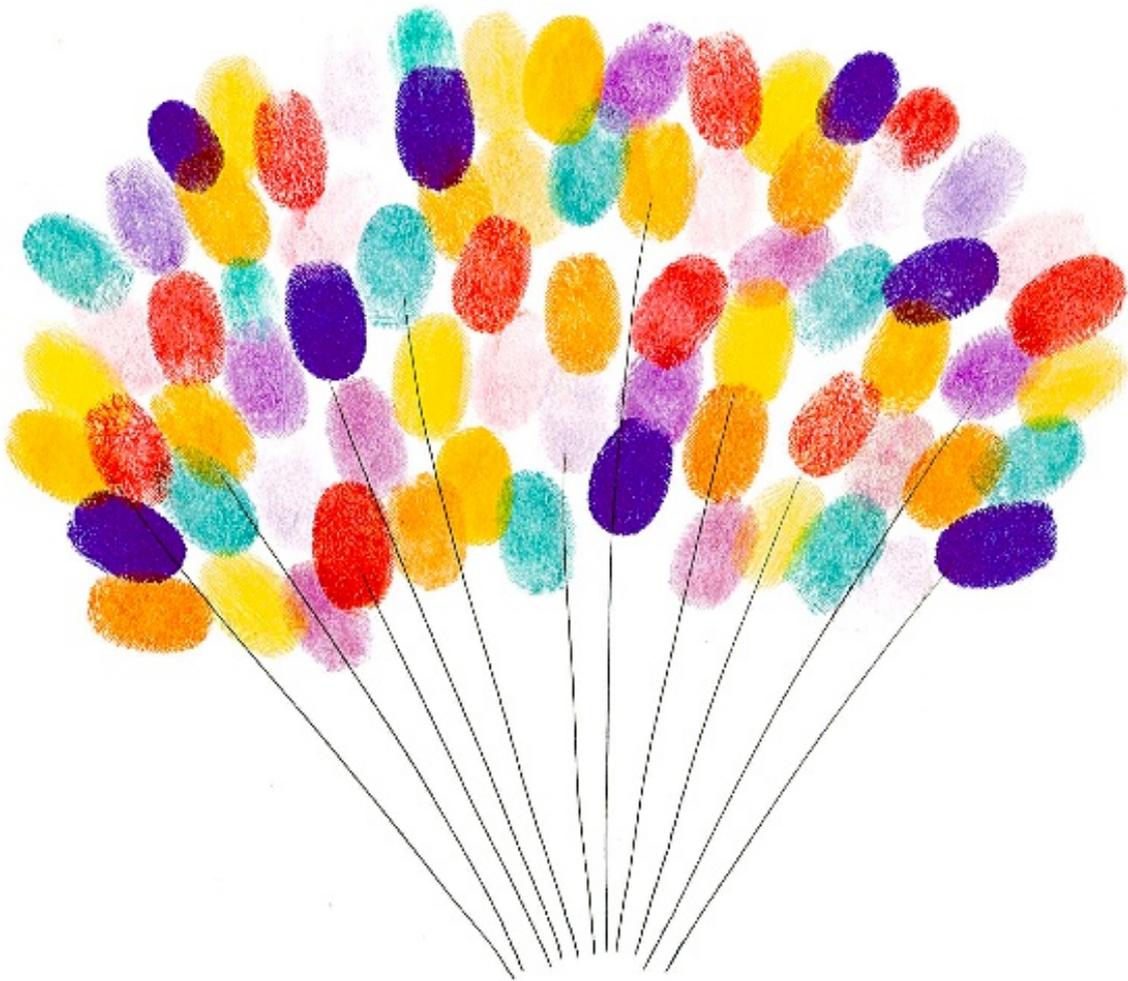


THE FOOL ON THE HILL

DÉCEMBRE 2015



Sapere aude

CET ÉTÉ

I Feel
GOURDE

SO GOURDE !



Auguste Derrièr

UNE BONNE GOURDE FRANÇAISE
RAVIRA TOUJOURS LES HOMMES QUI ONT DE LA BOUTEILLE

alors, madame, au goulot !

E D I T O R I A L



Chères lectrices, chers lecteurs,
C'est après des semaines de travail, de relecture, de rire et d'arrachage de cheveux que la rédaction du journal s'est achevée. Et puis il a fallu écrire l'édito. Mais que peut-on écrire dans un édito ?
Je voudrais tout d'abord vous dire que je suis très heureuse de reprendre le journal et j'espère de tout mon cœur qu'il vous plaira! Nous avons tenu à consacrer quelques pages aux tragiques événements du 13 Novembre, afin de rendre hommage aux victimes de l'innommable. Les rédacteurs et dessinateurs ont pu exprimer leur bouleversement, leur révolte, leur tristesse, leur compassion, mais aussi leurs espoirs... Et puis bien sûr vous trouverez bien d'autres productions, des réflexions sur notre société, des articles culturels ou encore des poèmes, sans oublier les incontournables mots croisés et l'horoscope! *The Fool* est un journal écrit par et pour les lycéens et les prépas et vous êtes tous libres d'y participer ! Comme on dit, plus on est de fous, plus on rit!

Nina Toledano

S O M M A I R E

Dossier: Les attentats du 13 novembre
.....Page 3 à 10

L'Etat joue-t-il encore son rôle?...Page 11

PoèmesPage 12

Yes, We Can?Page 15

**Deux sites Youtube à découvrir entre
deux exercicesPage 16**

Sex and PowerPage 18

**L'Anthropocène, une nouvelle époque
géologique?Page 20**

BD: Une mésaventure temporelle. Page 21

**Moïse ouvre la mer, l'Opéra ouvre
ses portesPage 22**

**Hannibal: Choisissez votre
série.....Page23**

Sept ans de réflexionPage 26

**L'amour et la mort chez Bataille et
Lars Von Trier.....Page 27**

Découvrez votre Horoscope.....Page 39

**Mots croisés: Connaissez-vous bien vos
profs?.....Page 30**

Les attentats du 13

Non, cet élan de tristesse qui vous envahit, cette peine profonde qui se forge dans votre cœur, cette haine qui peu à peu submerge votre esprit obscurci, il ne les ressent pas. Ou plutôt ne les a-t-il jamais ressenties. Ces larmes qui forment des rigoles depuis vos yeux asséchés, il ne les comprend pas, il ne les a jamais comprises. Non, la mort, jusqu'à ce jour, jamais n'est venu si près de lui ; et pourtant elle ne l'a point touché. Il pense et il écrit.

Sous un pâle soleil d'automne, les oiseaux chantaient.

Ah! Belle... cette journée aurait pu l'être...
Sous le souffle d'une brise, des feuilles tombèrent en paix...

Ah! Mais déjà voilà le printemps qui en fera renaître.

La guerre fait ressortir des hommes une cruauté, une bestialité, une sauvagerie des plus atroces mais surtout des plus primitives. Cela commence toujours par la vengeance, mais bientôt la guerre n'est faite que de répliques, de ripostes, et l'on en vient à se demander un soir, nonchalamment, de qui partit le premier coup et la raison désormais oubliée de tout ce sang versé.

Sous une pluie drue qui se glace et une rafale qui détonne au lointain,

L'arbre se replie, ses feuilles d'une teinte mordorée se recueillent.

Eh ! La haine du vent ne comblera pas le tronc creusé par le chagrin.

Hélas ! les feuilles chutent mais point la futaie et ce, quelque soit les écueils.

Non! Il hurle dans sa tête mais il se tait devant le monde. Une minute de silence. Que faire,

"La guerre, elle,
n'est pas inscrite dans nos valeurs"

Non ! La guerre, elle, n'est pas inscrite dans nos valeurs. "Liberté, Egalité, Fraternité", telles sont les valeurs que nous prônons. Une question se pose alors toujours : "Pourquoi ces terroristes ont-ils tué ? Pourquoi ?" tandis qu'une autre, plus rare, devrait se poser plus souvent : "Pourquoi, nous, Français, devons-nous riposter, devons-nous éliminer, devons-nous massacrer ? Pourquoi ?" Pour punir, pour se venger. Comme le dit Hugo, "Se venger est de l'individu, punir est de Dieu. La société est entre deux. Le châtement est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous."

Prévenir un danger, éradiquer une menace.

que penser ? Il fixe un point et ne pense à rien. Non ! Cette minute ne changera rien tant pour les victimes que pour les autres. Mais, enfin, elle est le signe d'une cohésion, d'une solidarité. Non, elle ne l'est pas. A-t-on pleuré lors de ces attaques à Ankara, les a-t-on même seulement évoquées ? S'est-on tu pour ce récent attentat à Bamako, sait-on même où cela se trouve ? Non ! Deux poids, deux mesures. Egalité, et quelle égalité ! Que sont devenues les valeurs que nous défendons ? S'est-il créé au fil des années une perte de nos valeurs, une décadence de nos mœurs ?

A chaque coin du monde,

novembre à Paris

on réclame la mise à mort de ces terroristes, de ces barbares. Mais quelque soient leurs actions, quelque soit leur passé, ces barbares sont encore des humains. Non ? Ces barbares respirent, mangent, forment une famille, et croient obstinément avoir raison, tout comme le reste de l'humanité. En quoi se différencie-t-on de ces barbares quand on tue comme eux ? Est-il pire pour un homme de se lever, l'arme à la main, et de tuer ou de laisser, insensible, son armée en appuyant sur un seul

bouton bombarder et décimer des hommes ? Qui est-on pour juger et décider que l'on est meilleur qu'un tel ? Eh ! Où va le monde ? Il fonce, il fonce tout droit vers un mur... Toi, sous le nom changeant de vent, de mur, de terroriste, Aberration! Incongruité! Absurdité même de la vie! Un jour, comme une de ces feuilles, tu tomberas. D'ici là, sous un arbre chatoyant, les oiseaux chanteront.

Emilie Palahouane



PRAY

Il est là, la tête baissée, les mains collées sur ses oreilles pour ne plus entendre. Il est là, agenouillé dans le sang de ceux qui sont morts. Séparé de son compagnon. Les cris mêlés aux coups de feu résonnent autour de lui mais ne semblent pas l'atteindre. Un sanglot l'agite. Il est incapable d'aligner une pensée cohérente. Tout se bouscule dans sa tête tandis qu'il sent monter en lui une haine et une colère immense à l'égard de ceux qui ont réalisé ce carnage. Les images vacillent. Alors il ferme ses yeux azur pleins de larmes et adresse une prière muette. A qui? Il ne le sait pas. Il prie juste pour que quelqu'un lui vienne en aide.

- Pourquoi ?

Sa voix est un murmure inaudible dans cette foule terrifiée. Ses yeux s'entrouvrent et il voit rouge. Autour de lui gisent de nombreuses personnes. Des personnes qui avaient une vie il y a encore quelques heures de ça. Des personnes qui avaient des rêves. Désormais il n'y a plus que des cadavres. Des larmes coulent librement sur sa peau.

- Pourquoi des gens commettent-ils des meurtres au nom d'un Dieu qui ne leur a rien demandé ? Pourquoi ont-ils choisi ce lieu ?

Les questions affluent. Une hargne sans nom le prend à la gorge. Aujourd'hui sera maintenant un jour maudit. Un jour où l'on se rappellera du sang qui a coulé. Dorénavant, il sait qu'il consacrer sa vie à cette lutte sans merci contre ces hommes sans valeurs. Contre ces hommes qui ont aujourd'hui pris de si nombreuses vies. Contre ces terroristes.

- Je les tuerai ! Je les tuerai comme ils ont voulu nous tuer ! Je le promets.

Il le sait pourtant que la vengeance n'est pas une solution. Au loin, il entend les sirènes des ambulances. Il cherche désespérément du regard celui qui l'accompagnait alors que la peur s'empare brusquement de lui. Ils avaient été séparés lorsque les premiers coups de feu avaient retenti.

- Où es-tu ?

Comme une réponse, un cri retentit derrière lui. Son prénom. Il tourne la tête et croise un regard bleu bien plus sombre que le sien. Mais quelque chose a changé. Ces yeux d'ordinaires impassibles sont eux aussi remplis de larmes.

- Gabriel...

- Désolé d'avoir mis tant de temps à te retrouver, Milo.

La voix tremble. Elle semble brisée. Comme ce visage d'albâtre aussi pâle que la mort.

- Pourquoi ?

Il y tant de détresse sur ce visage, de la détresse et du désespoir.

- Je ne sais pas. Je sais juste que ces hommes n'ont en réalité pas de religion autre que celle du dieu de la mort. Aujourd'hui c'était Paris, mais personne ne saura qui ce sera demain. C'est pour ça que nous devons rester solidaires. Ils pensaient nous faire peur mais ils nous ont unis. Maintenant nous devons leur montrer que nous ne céderons pas. Jamais. Lève-toi et faisons leur comprendre qu'ils ne gagneront pas. Pas tant que nous serons là. Pour ceux qui sont morts mais surtout pour ceux qui vivent.

"L'injustice est muette, et la justice crie."

Jean de Rotrou

Mathilde Gaudant

Fluctuat nec mergitur

Suite aux attentats de ce vendredi, une idée de dessin plutôt floue m'est venue à l'esprit : une tour Eiffel, symbole de Paris, notre maison, notre chez nous, attaqué et en sang, et une Marianne, symbole de notre nation, notre pays tout entier, uni face à ces atrocités.

J'avais enfin fini mon croquis, mais je trouvais que quelque chose manquait, un rien qui ferait toute la différence : un symbole d'espoir, de force. On m'avait proposé de nombreuses idées comme la colombe de la paix ou encore le fameux « Peace and Love », mais je ne les trouvais pas assez originaux, pas

assez personnels. Puis en traînant sur les réseaux sociaux j'ai vu le tag placé de la République avec la devise parisienne,



NOTRE devise : « Fluctuat nec mergitur », « Tangue mais ne coule jamais ». Je trouvais qu'elle

s'associait bien à mon dessin et à la mentalité dans laquelle nous nous trouvons, avec cette idée que, malgré les nombreuses chutes et obstacles, nous nous relèverons toujours, plus forts que jamais, et que nous n'abandonnerons pas ce que nous sommes.

Et c'est ce qui fait notre force à nous Français, à nous parisiens et à nous ashquatriens.

Alors relevons-nous, et affrontons-les à notre façon : par les dessins, les textes, les chansons ou encore en faisant ce que savons faire de mieux : nous amuser et profiter de la vie.

Sophia Daniault

« Penser



Révélation

22h08. Les premières notifications tombent. On était loin de se douter de ce qu'il se passait dehors, dans Paris, à quelques mètres de la montagne. Une fusillade. Incompréhension. Puis une prise d'otages. Au Bataclan. On a décidé d'allumer BFMTV. 18 morts. Puis 20, puis 30. Tout le monde est désarmé. Les journalistes autant que nous. Ils ne savent pas vraiment quoi dire, ni quoi faire. On ne sait pas exactement ce qu'il se passe. Alors on s'accroche à ce que l'on nous dit. Et on pense tout de suite à nos amis, à nos familles et à nos proches. Et pour la première fois de notre vie, un répondeur qui sonne dans le vide ressemble un peu à un glas. Tout s'emballe. Fermeture des frontières annoncée par François Hollande. Puis fermeture de tous les établissements publics le lendemain. Entre les amis qui ne répondent pas, la réaction politique de l'urgence et le flot d'informations diffusées par les

chaînes d'actualité, cet immédiat n'est pas très rassurant, voire même horrifiant. Réveil samedi matin ; est-ce que tout cela n'était qu'un cauchemar? Non. L'horreur continue



avec le nombre de victimes qui tombe. Dans la rue, il y a un peu moins de monde que d'habitude, mais les gens semblent continuer leurs activités « normalement »

(Certains font leur jogging). Mais ce n'est pas comme si de rien n'était, à chaque fois que l'on croise le regard de quelqu'un, on sait qu'on pense à la même chose. Pas besoin de paroles.

Hésitation

De retour en cours, dans les médias, entre nous, les paroles se multiplient justement. La tension reste palpable en cette période de deuil. On est sensible à n'importe quel bruit « suspect » (sirène, flash, bruit sourd ou saccadé, cri). Si l'état d'urgence est déclaré par les autorités et prolongé sur 3 mois, des mesures de sécurité exceptionnelles sont prises par le lycée pour une semaine: activités limitées, horaires d'ouverture restreints, contrôle des cartes, interdiction des attroupements, l'état d'alerte quotidienne n'est pas près de s'arrêter non plus.

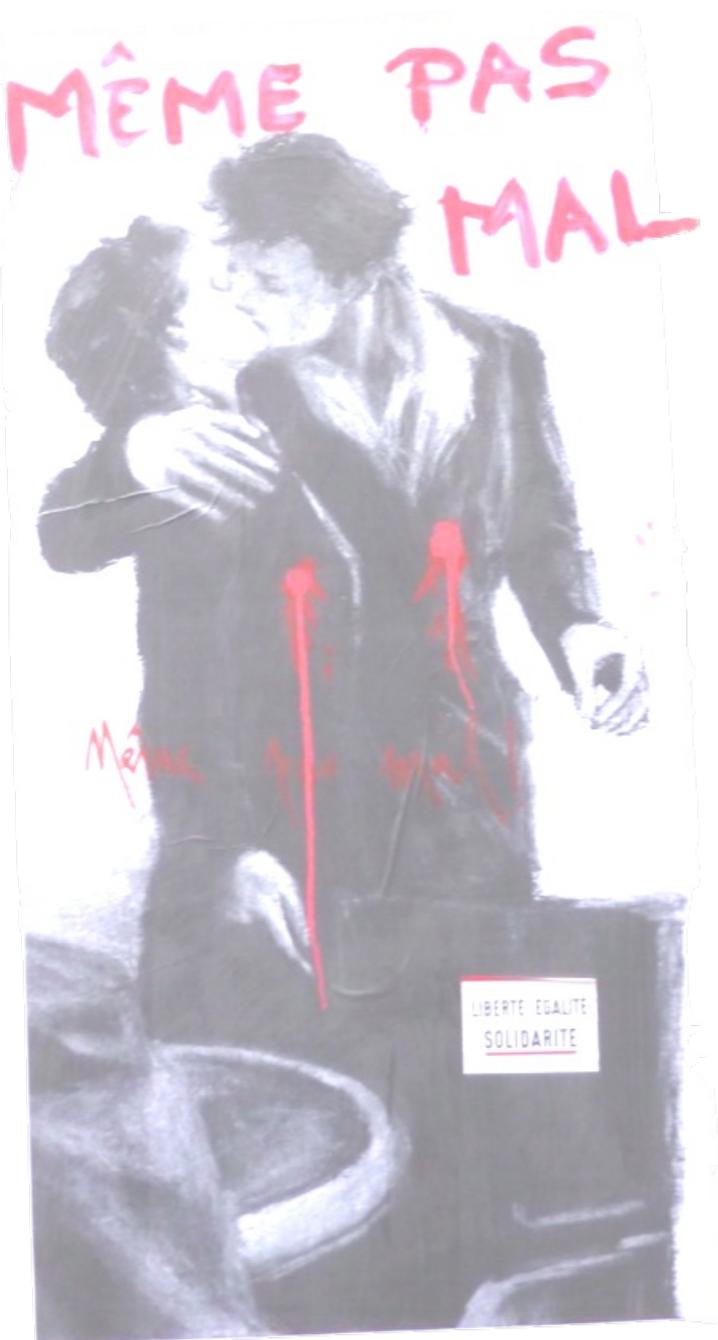
panse »

A la différence du post-Charlie (sur lequel nous avons déjà eu l'occasion de faire un article dans le précédent numéro), tout le monde peut être touché et tout le monde tente de réagir à sa façon, ne serait-ce qu'en écrivant cet article ou en modifiant temporairement sa photo de profil Facebook aux couleurs du drapeau français. D'où notre hésitation première à nous rendre sur les lieux de crimes puis de commémoration. Malgré les invitations répétées du personnel politique à l'union nationale et à la fermeté, dire que nous n'avons pas peur serait tout à fait exagéré. Bien sûr que l'on peut continuer à vivre comme nous le faisons avant, mais pas sans avoir une pensée émue, choquée, pour ceux qui sont tombés sous les balles de « la secte barbare Daech » (affiche sur le Carillon). Cette tension s'est manifestée par des mouvements de foule très impressionnants, par de nombreuses alertes un peu partout dans Paris, des « colis suspects » dans les transports en commun (et même si c'est juste un gros sac de linge). Néanmoins, malgré cette hésitation, malgré le fait que nous ne soyons pas des journalistes de « guerre » et que tout un chacun puisse désormais être une cible potentielle, il nous a semblé important de nous rendre sur les lieux, quelques jours après le drame, ne serait-ce que pour entrer en contact avec l'émotion de ceux qui viennent se recueillir.

Fascination

Ce qui nous a marqué avant tout lors de notre petit périple entre la place de la République, la rue Alibert et le Bataclan, c'est la communion dans l'hommage, les soutiens venant de tous les horizons (ce qui nous avait déjà été suggéré par l'ampleur de la mobilisation internationale à coups de Marseillaise et de drapeaux français). Fascinant. Arrivés place de la République, sous la pluie, nous avons eu un sentiment d'un déjà-vu funeste. Les affiches « Je suis Charlie » du 7 janvier dernier, quelque peu déchirées et lavées par le temps restent

toujours accrochées au monument. Même si, entourés par des dizaines de tentes de journalistes, leurs spots oppressants braqués sur la place, on se serait crus sur un plateau de télé-réalité, il y avait tellement de monde, de partout, qui se recueillaient au dessus des bougies et des fleurs, que l'on avait envie de croire que plus jamais un tel événement ne se reproduirait... Mais n'était-ce pas un peu ce que l'on disait déjà il y a dix mois ?

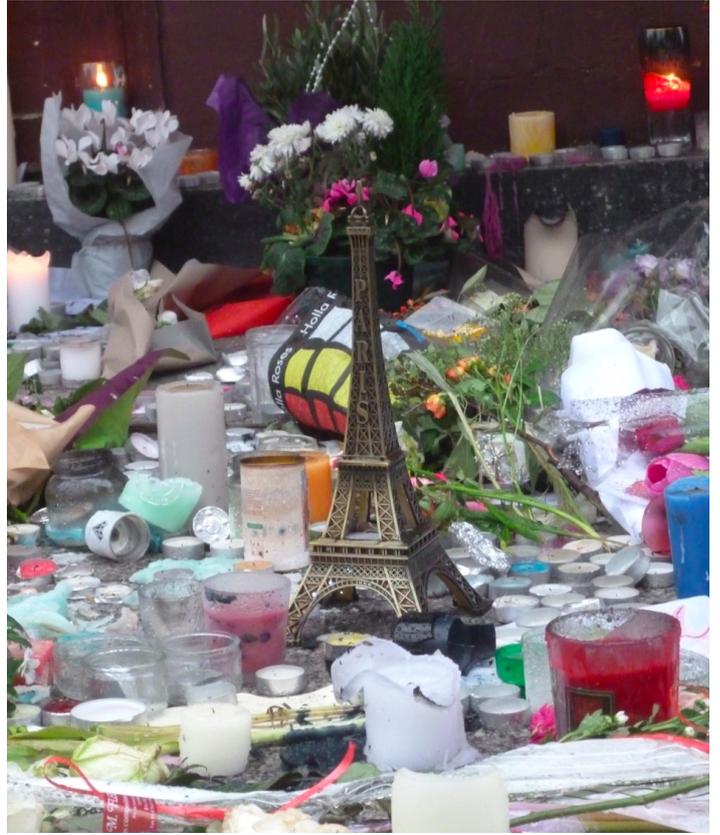


Certaines personnes brandissent des cartons où est écrit « Prenez un parapluie pour méditer 5 minutes avec nous », d'autres rallument des bougies détrempées, dégoulinant comme du sang. Les tableaux de Marianne en pleurs côtoient les grandes dates de l'histoire révolutionnaire française. On aurait presque envie d'en ajouter des nouvelles, dans un mouvement de résistance. « Résistance », un mot qui est revenu souvent sur les lieux de commémoration, résistance à la barbarie, affiche pour la Résistance iranienne ou pour la « Kabylie libre et laïque ». On retrouve cette même mobilisation transfrontalière sur la place du Petit Cambodge et du Carillon, deux lieux funestement touchés ce vendredi 13. Si l'on a pu observer des gens prendre des selfies (légèrement macabres), nous retiendrons avant tout l'innocence d'un bébé qui fait « prout prout », les inscriptions en arabe, le tag « Legalize brain » ou « Spray4Paris », les messages de soutien venant du Chili et de l'association des Tamouls de France, ou encore cette affiche sur le Carillon : « Vous nous avez terrassé, nous vous terrasserons. » Le slogan *Fluctuat nec mergitur* s'associe harmonieusement avec le drapeau du PSG Ici c'est Paris. Même ceux qui ne font que passer en scooter ralentissent devant ce sanctuaire spontané et improvisé, ne serait-ce que pour jeter un œil ou pour verser une petite larme. Sur les lieux, on a vraiment du mal à imaginer que moins d'une semaine avant, un drame sans précédent s'y déroulait. Dans le silence pesant du recueillement, une femme répète « C'est pas possible » et un homme nous demande, la larme à l'œil, si le Petit Cambodge est aussi un bar. Nous nous sommes enfin dirigés vers le Bataclan, en passant par la rue de la Fontaine au Roi, où un journaliste anglais se recoiffe avant le direct à côté des impacts de balles dans les vitres d'un bar. Devant le Bataclan, décrit comme un lieu de perversité par Daech, des représentants de l'Union mondiale des experts de l'islam pour la paix contre la violence et le respect des valeurs de la République interviennent face aux caméras. Malgré l'heure tardive, beaucoup de personnes sont venues déposer une gerbe de fleurs ou juste méditer un peu, mettant ainsi en pratique l'affiche « Penser pense ». Encore une fois, nous ne nous attarderons pas sur le nombre de personnes qui semblent considérer ce lieu



comme une sorte d'attraction touristique, mais il faut plutôt se rappeler les dessins d'enfants, les citations de Martin Luther King et la lettre d'une personne qui n'avait jamais osé avouer son amour à une des victimes... Même sans avoir été touchés directement, même sans avoir perdu un proche dans ces attentats, on quitte les lieux sérieusement secoué. Rapportons pour finir des extraits d'une discussion entendue aux abords du Bataclan, à proximité du panneau annonçant encore les Eagles of Death Metal : « nous sommes particulièrement visées en tant que femmes », « je préfère mourir plutôt qu'on revienne à une situation où on me coupe de ma liberté », « la démocratie est imparfaite mais nécessaire » et « à 18 ans, sous Daech c'est la burqa, en France c'est le permis. »

Irène Legouix et Corten Pérez Houis



L'Etat joue-t-il e

Il n'est plus nécessaire de lire les journaux pour comprendre aujourd'hui les difficultés dans lesquelles se trouve embourbée la République française. Que l'on observe avec plus ou moins de recul les frasques de notre gouvernement dans les magazines people ou bien en direct sur un plateau de télévision; que l'on s'interroge sur ce qu'est devenue notre vie politique qui s'apparente plus à un combat de coqs où les véritables idées et l'intelligence passent au second plan des élections; ou bien surtout que l'on se place à l'échelle de la société française qui se replie sur elle même et se radicalise, l'on ne peut que se demander: comment en est-on arrivé là ? La République, régime de la France depuis 145 ans, est en décadence aujourd'hui. Il est pourtant évident que la confiance que les Français lui accordent n'est plus qu'une confiance de coutume envers un régime inséparable de notre conception de la France.

Cette décadence se traduit à la fois par la propagation aveugle d'un parti dont on ne saurait trop redire qu'il n'exprime que la crainte individuelle et nationale des Français, mais aussi par l'augmentation de l'abstention aux élections. Se dessinent alors deux extrêmes: alors que l'un tend à repousser la République, l'autre ne cherche même plus à la porter. Mais alors pourquoi les Français perdent-ils peu à peu confiance en la République et en l'Etat ? Quel est donc ce rôle que l'Etat doit remplir vis à vis de la société, mais qu'il ne semble plus remplir ? Le système politique français repose sur le principe de l'Etat de droit et sur la République. Etre républicain c'est accepter de privilégier le bien de tous à son propre bien, en acceptant de restreindre sa liberté individuelle afin qu'elle n'écrase pas la liberté fondamentale d'autrui. Chacun d'entre nous accepte alors de confier le contrôle de sa liberté à l'Etat à la condition que ce contrôle repose sur un ensemble de règles _la loi_ que nous tous en tant que peuple souverain auront établies communément. La loi est donc par définition un contrat que définissent tous

ensembles les membres d'une communauté, qui deviennent des citoyens. L'Etat ne peut donc être légitime qu'à condition que ce contrat social soit d'une part respecté par tout ceux qui sont les membres de la communauté sur laquelle l'Etat agit, mais d'autre part que tous ces individus participent en tant que citoyens à l'élaboration de ce contrat social. Et la boucle est bouclée! A la lumière de cette définition, on comprend que si l'Etat est en décadence, c'est d'abord parce qu'il ne se tient plus pour garant du contrat social et donc de la loi mais aussi parce qu'il ne sait plus très bien ce qu'est ce contrat social. Ce contrat est établi par les citoyens de manière commune.

"sommes nous encore citoyens?"

Il résulte alors de la confrontation de leurs visions de la société française en tant que citoyen- c'est à dire non pas en tant qu'individus- pour en extraire un consensus qui permette à chacun de vivre librement sans opprimer l'autre. Cependant sommes nous encore citoyens? Lorsque nous débattons, acceptons-nous réellement de faire cette part des choses entre ce que nous sommes en tant qu'individus et les devoirs qui nous incombent en tant que citoyen? Acceptons-nous de nous ouvrir vraiment à la conception de la personne en face de nous? C'est à dire sommes nous disposés à l'écouter pour la comprendre, sans la juger?

Nous agissons plutôt comme les politiciens le font dans les medias, c'est à dire en tant qu'individus avec leurs idées, leur orgueil et leur égo maladif lorsque nos idées ne sont pas conformes à celle de notre interlocuteur. Le fait est que le débat est aujourd'hui mort en France puisque le seul débat qui se fait probablement dans le respect demeure celui qui n'en est en fait pas un: la complaisance des idées de personnes qui partagent grosso modo les mêmes "idées" politiques de droite, ou bien de

Encore son rôle ?

gauche. A vrai dire qu'importe le parti si le débat n'est pas?

De la même manière, le dialogue social est mort dans la République. S'il n'y a pas de dialogue, il n'y a par conséquent pas non plus de réforme du contrat social au profit de l'ensemble des citoyens. Il faut espérer que d'improbable, ce dialogue n'en devienne pas impossible car cela signerait la chute de la République. Le véritable problème est que le dialogue social ne se fait pas à l'échelle sociale, c'est à dire en donnant la parole directement à ceux qui forment chacune des catégories sociales. Il est plutôt à l'œuvre dans chacune d'elles individuellement, ce qui contribue au renforcement des préjugés en tous genres, et à l'élargissement du gouffre qui doit -l'histoire le prouve malheureusement - toujours exister entre les différentes catégories. Ce qui aboutirait finalement à la fracture d'une société française selon des critères sociaux et culturels.

De ce fait, on peut s'inquiéter que les questions de société ne soient abordées que de manière sélective. À bien y regarder, les émissions largement -ou pas d'ailleurs!- diffusées qui ont pour sujets de vrais problèmes sociétaux se ressemblent toutes. Elles ont la plupart pour intervenants des gens d'une même catégorie socioculturelle: celle des intellectuels et autres écrivains et historiens. Mais ceux-ci, bien que brillants (?), ne peuvent pas réellement être objectifs sur certains sujets, simplement parce qu'ils ne sont pas ces personnes dont ils parlent si bien. Ce dialogue aboutit à la formation d'une pensée unique et du politiquement correct.

"À vrai dire, qu'importe le parti si le débat n'est pas?"

Qu'advient-il des gens qui n'ont pas pu débattre? S'ils ne sont pas d'accord avec cette pensée, ils n'auront pas non plus l'occasion de la contester, ni de l'enrichir, ni d'enrichir leur propre pensée. On comprend dès lors un certain sentiment de frustration, peut être de martyrisation et de perte de confiance en la République et ses représentants automatiquement désignés. Le "on ne peut plus rien dire en France!" s'exprime par les urnes.

"On ne peut plus rien dire en France"

Etablir un contrat social sur ce dialogue-ci est alors exclure de droit ces citoyens qui n'auront pas eu leur mot à dire. De manière générale, établir un contrat social qui ne repose pas sur l'ensemble des citoyens, c'est établir la loi et la République sur ceux seuls qui auront fondé ce contrat social. À l'heure actuelle, puisque le dialogue est improbable, le contrat social sur lequel repose l'Etat ne prend pas en compte l'ensemble des citoyens français, il est alors non représentatif de ceux-ci et obsolète. Par conséquent, l'Etat, la République, ne sont plus légitimes puisqu'ils ne garantissent que le droit et la loi fondés sur ce contrat social obsolète, celui d'une France du début de la Vème République. Dans ces conditions, l'Etat ne peut être légitime que si d'une part il se redonne cette légitimité en garantissant le dialogue social. Sinon, c'est l'Etat lui même qui doit s'effondrer puisqu'il exerce son autorité sur des gens qui ne sont pas ses citoyens. D'autre part, l'Etat peut être légitime s'il reconnaît qu'il ne représente plus que cette France obsolète;c'est à dire s'il convient de dire que la République n'est plus la France mais cette partie de la France qui a participé et se reconnaît dans le contrat social en vigueur. ous sommes aujourd'hui vraisemblablement dans le premier

cas de figure.

L'Etat ne peut donc avoir aucune autorité sur ceux qui n'y participent pas. On peut dès lors légitimer le fait d'être hors la loi et de se révolter contre un ordre qui ne nous est pas libertaire, mais autoritaire.

Il n'est pas juste d'exiger de ceux qu'on pourrait appeler les évincés de la République d'en respecter les règles et les codes. On ne peut pas non plus les appeler les "enfants perdus de la République" puisqu'ils n'y ont de droit (mais non de fait puisqu'ils ont toujours vécu sous l'autorité de la République, et sont par exemple allés à l'école) jamais appartenu. L'Etat ne remplit pas son rôle s'il ne donne pas à chacun les moyens d'être écouté et de s'exprimer sur la scène civique.

C'est à dire s'il n'offre pas à chaque individu de la société française la possibilité d'être un citoyen de la République. La France et la République ne peuvent être qu'une seule et même si chaque individu qui compose la société française est citoyen de la République, et que le dialogue entre citoyens fonctionne.

La remise en question de l'Etat est possible quand lui-même ne connaît plus son rôle et sa place. La République doit d'abord s'adapter à la société, connaître les Français, pour ensuite accorder son action avec ce que la société peut recevoir, garantissant ainsi la paix sociale et l'union des citoyens autour de la République.

Voici le rôle de l'Etat.

*Vois les couleurs dont le ciel s'est teinté
Entends dehors des oiseaux le doux chant
Regarde les feuilles virevolter dans le vent
Sens sur tes joues du Soleil les baisers*

*Belle Nature qui ne te doute pas
Qui ne sait ni l'horreur ni l'affreuse douleur
Qui ne sait ni les maux, ni le sens de ces pleurs
Donne-nous je t'en prie le courage et la foi.*

Nina Toledano



Juste un sourire

Il y a ce vieil homme qui tremble dans un coin sale
Il y a ces halls déserts qui sentent la pisse
Il y a ces corridors interminables
Où des femmes seules, dans le froid, sont couchées

Il y a cette tour dans la ville lumière
Il y a cette cathédrale qui s'élève
Il y a ces avenues très bien fréquentées
Où l'on peut garder notre sac ouvert le soir

Il y a ces gens qui traînent dans les rues
Il y a ces gosses qui viennent d'ailleurs
Ils sont pas là pour t'énervé mais plutôt pour
Essayer après avoir tout sacrifié

Il y a cette fille en chemisier blanc
Il y a ce garçon en treillis militaire
Elle en attend un mieux
Mais lui l'aime vraiment
Et pourtant elle passera à côté sans même le regarder

Il y a cette femme qui fait la manche dans une rame de RER
Tu sais que tu lui donneras rien mais ton estomac est noué
Il y a ce couple qui arpente la terre
À qui tu donnerais ton déjeuner
Pour une invitation dans l'un de leur chalet

Il y a le sort accablant qui touche les mêmes
Il y a ceux qui ne semblent même pas le voir
Où qui savent fermer les yeux
Il y en a comme toi qui sont sensibles sans oser le dire

Alors vas y ais du courage
Souris fais la lumière autour de toi
Ne laisse pas ton voisin crever comme un rat
Alors que toi tu vas à l'opéra

S'adresser à la bonté
Est un pari risqué
Mais après tout si l'espoir disparaît
A quoi sert d'exister ?

Yes, we can?

« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire. » Einstein

Prenez vos responsabilités, nous dit ici Einstein, « soyez le changement que vous voulez voir dans le monde » nous dira Gandhi. L'universalité du message adressé par Einstein et Gandhi permet à chacun de s'y identifier. Cependant, comment nier qu'il nous concerne aujourd'hui plus qu'il ne nous concernera à aucun autre moment de notre vie ? Chacun d'entre nous, collégien, lycéen, ou étudiant, nous nous construisons une identité, une individualité, une personnalité. Petit à petit, nous anticipons nos choix de vie en développant les capacités de notre esprit, nous bâtissons notre pensée, nous quittons l'innocente naïveté de l'enfance pour nous confronter aux questionnements, aux problématiques de notre existence. Enfants de la veille, adultes du lendemain, le moment est venu pour nous de décider de ce que nous voulons être, de ce que nous voulons faire de notre vie. Il est bien souvent plus reposant de se laisser porter par les choix que la vie fait pour nous, par ceux qu'elle nous offre, sans se poser vraiment la question de savoir si cela nous correspond vraiment. Il est souvent bien reposant de choisir de ne pas choisir, mais est-ce vraiment le bon choix ? Ne le regretterons-nous pas ? Ne laissez pas les autres faire des choix à votre place, ne laissez pas la vie passer, sans chercher à comprendre ce que vous êtes venu y faire. Pour utiliser une formule que je trouve bien jolie, trouvons un sens à notre vie. Décidons maintenant de ne pas faire partie de ceux qui regardent le mal se faire et le monde se détruire sans rien tenter pour l'en empêcher. Ne tombons pas dans le piège d'un quotidien inactif, où notre seule considération serait notre propre personne. Ne recherchons pas la notoriété ou la richesse, mais ré-humanisons la vie. Nous vivons dans une société asservie par les médias, dans une routine quotidienne, les yeux lâchement baissés, détournés de la réalité du monde, opacifiant hypocritement ce qui nous dérange, ce qui contredit l'image dorée que nous voulons donner à la vie. Ouvrons les yeux dès aujourd'hui sur

cette réalité, essayons de comprendre, de décrypter le « mal » qui frappe le monde aujourd'hui. Dénonçons les paradoxes de cette société où les partis politiques se font la guerre alors que des sans-abris meurent dans les rues, ce monde où la soif de conquêtes existe encore, au détriment des populations décimées par les bombes, ce monde enfin où l'argent et le pouvoir ont plus d'importance que la vie humaine. La misère, la violence, le racisme, le sexisme, l'homophobie, les guerres, les persécutions, les violations des droits de l'Homme et de l'enfant, autant de termes qui aujourd'hui sont présents partout, remplissant les actualités, les conversations, au point de devenir des fatalités dans beaucoup de discours, des maux impossibles à guérir, des éléments de notre quotidien, un rouage ordinaire de la vie. Le fatalisme, le défaitisme et le pessimisme, sont pourtant les pires ennemis de l'activisme et de l'engagement. Pour changer le monde, il faut y croire, croire qu'il est encore possible de se battre, au quotidien, pour renverser des habitudes, révéler des injustices, changer les mentalités. Il faut croire en la paix, la liberté, la justice, la bonté, croire qu'un jour chacun trouvera sa place sur Terre, que plus jamais des hommes ne seront obligés de fuir leur pays, que plus jamais des femmes ne perdront leurs fils à la guerre, que plus jamais des larmes d'enfants ne se mêleront à la poudre des fusils.

"Notre génération ne laissera pas le mal détruire le monde."

Ainsi, les choses pourront avancer, ainsi, il sera possible de combattre le « mal » et ceux qui le font. Pouvoir, c'est déjà vouloir. Notre génération ne laissera pas le mal détruire le monde. Choisissons de nous engager! En tant que

citoyen, en nous investissant dans la vie politique, pour que ceux qui demain gouverneront le monde nous représentent vraiment ; dans notre futur métier, choisissons de nous engager afin d'être utiles à l'humanité ; et par dessus tout, choisissons de nous engager maintenant, battons nous pour ce qui nous semble juste, soutenons les causes qui nous tiennent à coeur, laissons entendre notre voix, nos opinions, nos désaccords. Ne laissons pas le monde se déshumaniser, acceptons de reconnaître la responsabilité que nous avons à assumer.

Mettons notre jeunesse, notre vivacité, au service des autres, faisons renaître l'espoir chez tous ceux qui ne croient pas en nous. Alors qu'aujourd'hui on considère que « la nouvelle génération ne croit plus en rien », l'activisme chez les jeunes se doit d'exister.

Yes, we can!

Esma Neslait

Deux émissions Youtube à découvrir entre deux exercices de maths

E-Penser

Dans E-Penser, que nombre d'entre vous connaissent probablement déjà, Bruce Benamran présente divers formats de vidéos sur la science.



Les sujets traités vont des biographies de scientifiques aux anecdotes et fun facts en passant par des phénomènes complexes comme la relativité restreinte ou l'atome. Les explications sont le plus souvent très claires et permettent d'élargir facilement sa culture générale.

Flora Gaudillière

TED Talks

La chaîne des TED (Technology, Entertainment, Design) Talks (en anglais, sous-titres français souvent disponibles) met en ligne diverses conférences qui abordent une grande diversité de sujets : le sous-titre des vidéos s'intitule simplement "Ideas worth spreading", ce qui peut concerner plus ou moins n'importe quel domaine. Vous y trouverez de tout : des présentations de projets alliant biologie et design, des conférences sur un nouvel indice de développement social ou encore un discours de l'ancienne présidente irlandaise sur les conséquences du réchauffement climatique. (Notez qu'il existe une autre chaîne, TEDx, qui retransmet quant à elle des conférences TED organisées indépendamment du projet de départ mais tout aussi intéressantes.)



Sex and Power

*“Everything in the world is about sex except sex.
Sex is about power.”*

Cette citation que l'on doit au mythique Oscar Wilde, a été parfaitement illustrée dans la série américaine « House of Cards », si bien qu'elle en est presque devenue la devise. Les connaisseurs se souviendront sans doute du diabolique Franck Underwood, un astucieux manipulateur, qui est en quête permanente de pouvoir... et de sexe. Sans paraître cynique, j'aimerais faire remarquer que le personnage se fait bien plaisir avec toutes les femmes qu'il côtoie, tant avec la jeune journaliste Zoe, qu'avec sa femme Claire. Mais si ce président fictif interprété par Kevin Spacey agit ainsi, ce n'est qu'un exemple parmi d'autres d'une réalité un peu taboue. Car comment imaginer aujourd'hui la politique sans scandales, sans histoires d'infidélité conjugale et simplement sans sexe ? Sexe et pouvoir sont en effet indissociables : le journaliste Mokhtar Ben Barka ne manque pas de constater que les deux sont de même nature - il s'agit dans les deux cas d'une « affirmation obstinée de soi ». Les deux reposeraient sur une envie de domination de l'autre, une envie qui se concrétise lorsque l'on prend conscience du fait que l'on attire les femmes par sa simple fonction politique. D'autres, en revanche, considèrent que cette volonté de

domination s'explique par une faible estime de soi. De fait, d'après la sexologue Catherine Solano, coucher avec un homme de pouvoir est avant tout très symbolique : cela montre que l'on a de la valeur. C'est un véritable cercle vertueux : vous avez du pouvoir, les femmes vous tournent autour, vous vous sentez encore plus puissant, encore plus de femmes vous tournent autour...

Les nombreuses aventures érotiques de Dominique Strauss Kahn, dont la libido incontrôlable a fait quelques dommages, montrent une fois de plus que les pulsions sexuelles sont beaucoup plus fortes que la normale chez les membres du gouvernement, et même chez tous les hommes liés d'une manière ou d'une autre au pouvoir. Par exemple, notre président actuel a également profité de son mandat pour se révéler en tant que véritable Don Juan, dompteur de ravissantes actrices et de journalistes...

Or les français ne sont pas ceux qui ont le plus « d'appétit » dans ce domaine : que dire de Kennedy pour qui le sexe était une vraie addiction qui l'aidait à oublier ses problèmes d'Etat? même temps, personne n'était en mesure de résister à la belle Marylin. Ou que penser de la vie privée de Vladimir Poutine, qui après avoir envoyé sa femme au monastère





(oui oui vous avez bien lu), a fait un enfant à une championne de gymnastique âgée de 24 ans. Bill Clinton, lui, s'est même attiré de graves ennuis à cause de sa relation avec Monica Lewinsky : lui seul a été capable de faire le choix entre sexe et pouvoir. Il a opté pour le sexe.

Enfin, les frasques du président italien sont tout aussi célèbres : l'affaire des soirées « bunga bunga » a été, malheureusement pour lui, très médiatisée.

On peut ainsi s'apercevoir que cette tendance semble être assez universelle, et a toujours été d'actualité : l'Histoire a été marquée par de grands séducteurs comme Henri IV (!) dont les charmes sont bien connus à travers le nombre de maîtresses qu'il a eues (près de 70 selon la légende), ou encore Louis XIV avec ses multiples favorites. Rien d'étonnant dans tout cela, puisque depuis le temps de César, les exploits guerriers des monarques s'accompagnaient inévitablement de conquêtes féminines : c'est ce qui a sans doute enraciné la tradition que l'on retrouve de nos jours.

Et les femmes dans tout ça ? Bien que présentes sur la scène politique, elles ne semblent pas faire du sexe leur obsession : leurs intrigues amoureuses étant plus discrètes,

elles passent donc souvent inaperçues. Hormis quelques exemples tels qu'Elizabeth de Bavière ou l'impératrice Catherine II de Russie, les femmes qui accèdent au pouvoir ne font pas du sexe leur priorité et se concentrent sur des enjeux plus...essentiels.

Aucune explication n'étant fournie pour justifier ce phénomène d'inégalité, le mystère demeure complet sur cette domination caricaturalement masculine. Ernesto Sabato disait « le sexe est une des formes primaires du pouvoir ». La réflexion reste ouverte...

Tatiana Serova

L'Anthropocène, une nouvelle époque géologique ?

(Sciences de la Vie et de la Terre/Physique-Chimie)

Dans chaque numéro, nous vous proposerons désormais un article résumant un TPE des années précédentes : cela nous permet d'aborder des sujets variés tout en proposant un contenu riche puisque les auteurs ont approfondi leurs travaux pendant plusieurs mois. Après tout, quitte à souffrir si longtemps, autant se resservir de ce qui nous a demandé tant d'efforts... Si vous souhaitez publier votre propre TPE, il suffit d'en envoyer un résumé au journal qui se fera un plaisir de le faire partager à tout le lycée ! De même, si vous voulez en savoir plus sur un sujet donné, n'hésitez pas à demander la version complète à la rédaction ou directement aux auteurs, ici A. Viennet, T. Peyrache, E. Piccolo et F. Gaudillière.

Les humains sont désormais si nombreux et disposent d'une telle puissance technologique qu'à la fin du XX^{ème} siècle, des scientifiques ont émis l'hypothèse selon laquelle nos actions auraient un impact à l'échelle planétaire sur le long terme. Certains sont allés jusqu'à définir une nouvelle époque géologique dominée par l'Homme : l'Anthropocène. Celle-ci aurait débuté lors de la première révolution industrielle et succéderait à l'Holocène. C'est le sujet de notre TPE : nous avons choisi d'étudier quelques-unes des raisons qui ont conduit à l'émergence de ce concept afin de déterminer s'il était justifié de modifier l'échelle des temps géologiques. Pour déterminer le passage d'une époque géologique à une autre, les géologues étudient les modifications du "Système Terre", c'est-à-dire l'ensemble des composants et des interactions entre la biosphère, composée des espèces vivantes sur Terre, de la lithosphère (les différentes couches constituant les sols), de l'atmosphère et enfin de l'hydrosphère, (l'ensemble des milieux aquatiques). Ils s'intéressent notamment aux variations climatiques brutales, enregistrées dans les glaces, à la composition rocheuse de la lithosphère, enregistrée dans le signal stratigraphique, et aux modifications rapides de la biodiversité, étudiées grâce aux fossiles. Après l'étude de plusieurs phénomènes concernant ce "Système Terre", il ressort de notre travail que ce dernier est de plus en plus marqué par les activités humaines, que ce soit par la modification de la composition

de l'atmosphère et de la température terrestre (ce qui modifie également les océans), par la construction d'infrastructures qui laisseront des traces significatives dans le signal stratigraphique ou par une érosion de la biodiversité qui comptera bientôt comme une extinction massive dans l'histoire de la Terre si elle n'est pas rapidement contrôlée. L'humanité bouleverse donc à la fois l'atmosphère, l'hydrosphère, la lithosphère et la biosphère, et ces perturbations auront des répercussions à l'échelle des temps géologiques. D'un point de vue scientifique, l'émergence du concept d'Anthropocène est donc légitime : l'Homme est désormais la principale force déterminant l'évolution du système géologique terrestre.

Ce changement dans le découpage des temps géologiques peut paraître sans grande importance, mais il reflète en réalité une prise de conscience de l'importance de nos actions. Il est désormais acquis que si nous continuons à épuiser les ressources et à polluer notre environnement au même rythme, la Terre ne ressemblera plus à ce que nous avons connu jusqu'à présent : les conditions de vie y seront si différentes que la survie de notre espèce même sera incertaine. Il s'agit donc désormais d'assurer un développement non seulement social mais aussi écologique de nos sociétés afin de leur assurer un avenir durable. Certains changements sont déjà si engagés qu'il semble impossible de faire demi-tour, mais d'autres pourraient encore être enrayés par une action efficace.

Une mésaventure temporelle

Ce matin, je me suis tranquillement mis à déjeuner.



Lorsque soudain, je suis aspirée par une faille spatio-temporelle.



Où je me retrouve sur le point d'être choisie comme 11^e femme par un pharaon dont le nom m'échappe.



Une fraction de seconde plus tard, me voilà dans un couvent au moyen-âge.



Quelques siècles plus tard, on m'octroie de son côté pour avoir regardé l'heure sur mon portable.



Puis, me voilà téléportée à la cour de Louis XIV.



Alors, j'étouffe dans un corset de 20 cm de tour de taille.



Arrivée en 1942, je demande à recevoir un diplôme de chirurgien suite à ma formation afin de secourir les blessés.



Mais voilà qu'en un clin d'œil, je retranspire sur une faille spatio-temporelle.



Et je me retrouve chez moi, sur ma table, mon petit déjeuner à peine entamé.



Je suis de chez moi sagement, et je me dis qu'il reste pas mal de boulot...



Moïse ouvre la mer, l'opéra Bastille ouvre ses portes

L'Opéra Bastille a réservé exclusivement l'avant-première de « Moses und Aron » aux 18-28 ans. La place n'était qu'à 10 euros. Après tout, ce n'est que 3 euros de plus que le cinéma... C'était le moment d'en profiter.

Qui était dans le public ? Des étudiants sortis de leurs 11m², d'autres venus un peu par hasard, des lycéens, ou encore des jeunes fraîchement entrés dans la vie active... Alors qu'aller à l'opéra est souvent réservé à une certaine classe sociale, cette initiative est une remarquable tentative de démocratisation.

Une mise en scène fascinante

« Moses and Aron » est un opéra d'Arnold Schönberg, grand précurseur de la musique contemporaine. Le spectacle en valait la chandelle : le chœur était superbe, les décors épurés mais grandioses, la mise en scène de Philippe Jordan époustouflante et insolite. Aussi improbable que cela puisse paraître, un énorme taureau blanc a surgi sur scène, en référence au « veau d'or » biblique. Puis, comme tombé du ciel, ce fut le tour d'un serpent robotique, représentant le bâton du prophète ouvrant les flots. De manière tout aussi singulière, les choristes ont vidé des bidons de peinture noire sur leurs costumes blancs. La scène devint marée noire. La représentation scénique était futuriste et jamais loin de perdre le spectateur...



L'art contemporain : une porte fermée ?

L'art contemporain, de manière générale, n'est pas toujours à la portée d'un large public et reste difficile à aborder. «C'était une expérience marquante mais je ne peux pas vraiment dire que j'ai apprécié. J'aimerais y retourner en étant plus à même de comprendre.» admet Manon, étudiante parisienne. En effet, les réactions de certains spectateurs allaient de l'ennui au rire tandis que d'autres finissaient même par succomber au sommeil. Il faut sûrement mettre cela sur le compte de la mise en scène assez mystérieuse, voire obscure et de l'étrange -mais fascinante- chorégraphie du chœur. De plus,

la compréhension s'avérait plus ou difficile selon notre degré de connaissance biblique. « Je n'ai pas trouvé cette représentation très proche de notre sensibilité de jeunes. » poursuit Manon, qui conclue « mais il n'y a pas de mauvaise expérience en art, même si ce n'est pas à notre goût ». L'opéra veut élargir son public et attirer la jeunesse. Il est sur la bonne voie : la salle était pleine à craquer. Certes, le spectacle était peut-être moins glamour ou palpitant que ce que l'on peut voir au cinéma mais bel et bien vivant, en chair et en os. Si vous en doutez, allez voir de vos propres yeux l'imposant taureau, tout surpris de se retrouver sur scène. Entre le taureau et le spectateur, qui est le plus étonné des deux ?

Céline Tissot

HANNIBAL

A une époque où les séries télés prennent une place de plus en plus importante dans notre culture à nous, les « jeunes », notre série préférée est souvent utilisée comme un badge d'identité et de qualité. C'est simple, si vous vous baladez avec un t-shirt Game of Thrones, vous affichez votre bon goût et si sur Facebook vous likez la dernière affiche de la série Pretty Little Liars vous vous affichez comme une adolescente qui pendant sa prime jeunesse regardait Un, deux, trois (ce qui est probablement le cas). Cependant je ne suis pas là ni pour me moquer de la masse grouillante qui ingurgite sans mâcher Breaking Bad, ni du comité étrangement large qui gobe sans réfléchir Gossip Girls... Je suis là pour me moquer des deux. Non, plus sérieusement, je ne vais sûrement pas dicter ce que vous devez aimer, cependant j'aimerais que ces deux partis, persuadés d'avoir bon goût, puisse prendre un peu de recul et apprécier toutes les autres séries moins connues mais dignes d'intérêt. Car je ne le dirai jamais assez une série populaire et longue n'est pas forcément une bonne série, c'est simplement une série qui a réussi à fidéliser son public.

J'ai donc décidé de vous proposer une série, qui n'a pas eu la ronde d'applaudissements qu'elle mérite. Cependant, je tiens à préciser que je suis une amatrice de séries et, plus largement, de cinématographie, donc si il y a des experts dans la salle qu'ils ne me virent pas à coup de pompes. C'est juste une série peu ou moyennement connue, pas une perle rare de 2 épisodes sortie il y a 35 ans et seulement diffusée sur une chaîne albanaise sous-titrée en russe. De plus, c'est ma série préférée et je suis probablement biaisée, mais je tenterai de rester la plus objective possible. Donc, bref, passons, allons-y : Hannibal.

Hannibal est une série américaine qui débute le 4 avril 2013 sur la chaîne NBC. Donc, bref, passons, allons-y : Hannibal. Hannibal est une série américaine qui débute le 4 avril 2013 sur la chaîne NBC.

Elle est principalement réalisée par Brian Fuller, connu aussi pour avoir créé Pushing Daisies en 2007. On connaît à peu près tous, Hannibal Lecter, le serial killer cannibale emprisonné dans le film Le Silence des Agneaux. Il s'est forgé dans notre culture populaire la place iconique du psychopathe par excellence et fait partie d'une saga longue et fournie. Du roman Dragon Rouge de Thomas Harris écrit en 1981 où apparaît pour la première fois Hannibal Lecter en tant que personnage secondaire, jusqu'au nanardesque film Hannibal : les origines du mal réalisé par Peter Webber et Pietro Scalia en 2007, en passant par l'incontournable film Le Silence des Agneaux de 1991 adapté du roman éponyme de Thomas Harris, réalisé par Jonathan Demme, Hannibal s'inscrit dans une saga intermedia entre littérature et filmographie depuis plusieurs années.

"La franchise Hannibal est foisonnante"

La franchise Hannibal est foisonnante, peut-être un peu trop : pour quatre livres publiés on a eu cinq films qui s'échelonnent d'excellent à tout pourri. Il en faut pour tous les goûts. Dans une franchise aussi lourde de contenu, était-il vraiment nécessaire de créer une série télé de plusieurs dizaines d'heures ? Des tas de réalisateurs se sont essayés à Hannibal Lecter et peu s'en sont sorti avec les honneurs, alors pourquoi s'acharner à racler fiévreusement le fond de créativité d'une idée originale ? Je pense qu'une histoire répétée mille fois peut encore être intéressante tant que celui qui la raconte joue avec ses codes, offre une nouvelle interprétation du mythe, propose une démarche

différente. J'en veux pour preuve (sur un degré différent évidemment) toutes les versions de Dom Juan, toutes les versions de Tristan et Iseut, tous les mythes racontés pour la énième fois en littérature, en peinture, en musique et en sculpture. Gardons nos piques et nos fourches dans la grange et apprécions la série Hannibal pour ce qu'elle est : une adaptation filmique des livres de Thomas Harris à la sauce Brian Fuller. La série Hannibal renouvelle encore la franchise en redistribuant les cartes entre les personnages. La franchise qui jusqu'à lors s'était centrée sur le couple Hannibal Lecter - Clarice Starling, va dans la série se focaliser sur la relation entre Hannibal Lecter et Will Graham. Dans la chronologie de la franchise, Hannibal commence lorsqu'Hannibal était encore un psychiatre émérite et bien avant qu'il ne se fasse attraper et incarcérer. Will Graham (Hugh Dancy) est un agent du FBI qui doit son talent à sa capacité d'empathie avec les criminels. En comprenant leur mode de pensée, il peut plus facilement les retrouver (oui, on dirait un super pouvoir pourri mais on va juste citer la série : « c'est un effort d'imagination »). Cependant, cette capacité ne se manifeste pas sans effets secondaires. A force de comprendre les motivations des tueurs, basculer de l'autre côté de la justice semble être de plus en plus facile. Will, en plus de ne pas être bien dans ses baskets, a un boss qui le pousse dans ses retranchements mentaux, un coup de cœur pour une fille qui le pense fou et surtout (surtout) un psychiatre qui n'a qu'une envie : le voir brisé. Will Graham a pour psychiatre Hannibal Lecter, qui officiellement s'assure de la santé mentale de son patient mais tente en secret de le rendre aussi dément que lui. D'un côté se trouve Will, il est associable, insomniaque, névrosé, a des hallucinations,... De l'autre se trouve Hannibal, joué par un acteur danois (Mads Mikkelsen). Personnage inquiétant sans jamais tomber dans l'écueil du psychopathe. Pas de voix off qui monologue d'une voix morne (oui, je te regarde Dexter), pas de mimiques étranges et de yeux

écarquillés comme dans Le Silence des Agneaux, ici le personnage est un homme méthodique et pragmatique. C'est un esthète, il aime les bonnes choses, il est charmant, intelligent, poli, cultivé et riche. En somme, un bon vivant. Mais, pour une raison qui nous échappe, c'est un serial killer cannibale. Il est narcissique, un poil sadique et manipulateur, éliminant tout ce qui pourrait lui causer du tort. La série est donc une fresque des dynamiques entre ces deux personnages à la fois opposés et liés par le même décalage avec l'extérieur et l'instabilité de leur esprit. L'un des points forts de la série est de nous plonger dans la tête de Will, un gars complètement perdu et malade mentalement et face à son « double achevé » : Hannibal.

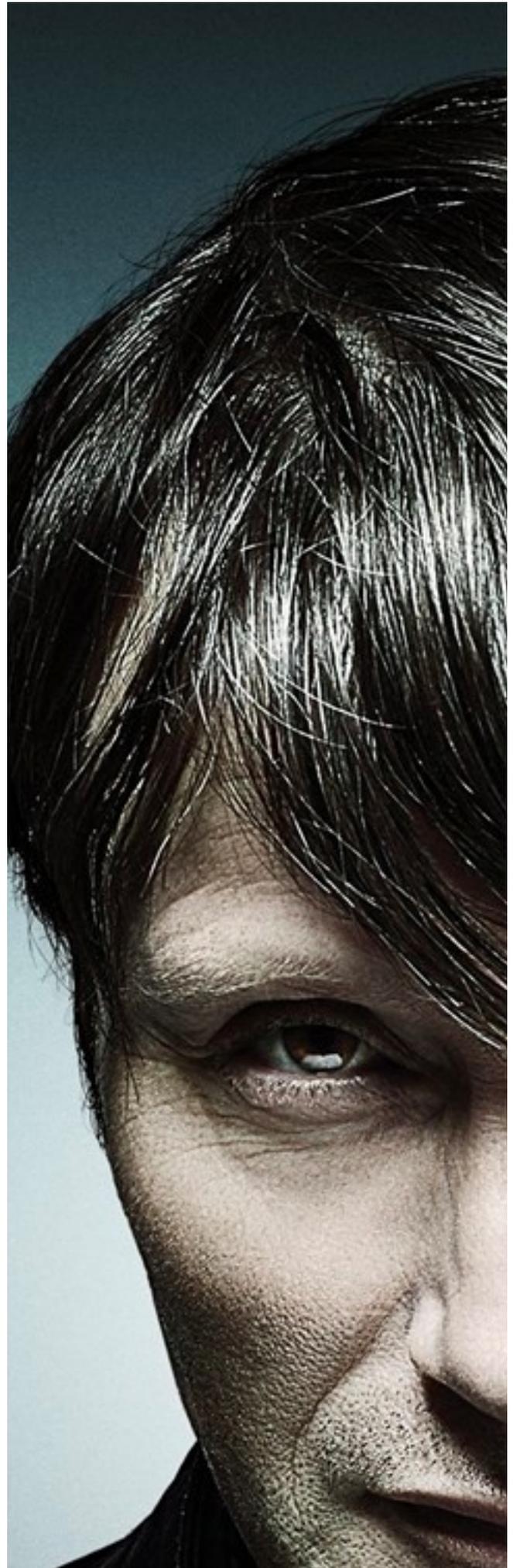
"Chaque épisode est un pas en avant vers la folie, chaque saison est un crescendo vers le chaos"

Ainsi, chaque épisode est un pas en avant vers la folie, chaque saison est un crescendo vers le chaos. L'autre point fort, est de nous présenter le personnage d'Hannibal comme quelqu'un qui s'entoure de raffinement mais est vide de sens, rempli de brutalité à demi cachée par une gestuelle contrainte, tout en étant fasciné par son « double en devenir »: Will. Hannibal est un mélange équilibré entre des visuels marquants, parfois gores je le concède, et des dialogues au rythme lent mais au contenu fort. Les dialogues composent la majeure partie de l'action. Bien que cette série contienne plusieurs scènes d'action correctement réalisées (ce n'est pas du Tarentino non plus), je pense que la tension entre les



personnages, à travers les piques qu'ils se lancent, l'action en générale, est cristallisée les citations, les questions répondues par d'autres questions,...tous les mots aux sous-entendus ironiques ou dramatiques. Ce rythme lent est contrecarré par des visuels qui posent une ambiance particulière. Quand bien même de la série se dégage une image trop léchée, forcée, je tiens à proposer ma propre interprétation. Je pense que l'esthétique est un métaphore du personnage Hannibal Lecter (*musique dramatique*). Rappelons-nous, qui est Hannibal Lecter ? C'est un homme qui par sa culture, ses vêtements, ses goûts, semble être humain et civilisé mais qui en réalité mange de la chair humaine comme le dernier des Papouasiens. Ce qu'il est n'est qu'une surface, une apparence retranscrite dans l'esthétique, la forme même de la série. Cette série contient bien d'autres qualités et je vous propose de les découvrir par vous-même. Peut-être ne vous plaira-t-elle pas, c'est un genre qu'il faut savoir apprécier. Ce n'est pas une série parfaite. Elles comportent de nombreux défauts, mais je l'aime quand même car j'aime ce qu'elle entreprend et comment elle l'entreprend. Aussi, vous qui ne vous intéressez qu'à ce qui a déjà été vu mille fois avant vous, tentez de découvrir, de chercher par vous-même ce qui vous correspond. Oui, Game of Thrones est une très bonne série, mais est-ce celle qui vous parle le plus ? Peut-être que True Detective ne vous parle pas vraiment, mais avez-vous vu Narcos ? Si chaque sitcom que vous regardez ne vous décoche même pas le semblant d'un sourire, tentez The Office. Prison Break est insipide après les deux premières saisons ? Regardez Oz. Hannibal n'est qu'un exemple de série parmi tant d'autres. Cherchez, mes amis, cherchez. Ne vous arrêtez surtout pas. Je ne vous demande pas de devenir une sorte de hipster condescendant. Nous avons tous une culture pop commune mais sûrement pas des goûts communs. Je vous demande juste d'avoir une série préférée (même Arrow si vous y tenez tant) et de savoir ce qui vous plaît dans cette série et pourquoi. A défaut d'aimer une série de qualité, défendez celle que vous aimez.

Célia Sebbane



Sept ans de réflexion

(Six ans et demi ça sonnait moins bien)

Il apparaît difficile, voire impossible, de délester l'idée même d'un « Musée de l'Homme » des écueils scientifiques et idéologiques que la terminologie même semble traîner avec elle ; et de fait l'histoire du musée, logé, sous divers noms, dans une des ailes du palais du Trocadéro depuis 1878, est une longue succession de conceptions scientifiques, muséales et idéologiques (depuis le principe novateur d'un musée-laboratoire, jusqu'à la volonté de mise en valeur des arts dits « premiers », en passant par les théories raciales coloniales), mais également de grands ethnologues et intellectuels (Michel Leiris, Germaine Tillon, Claude Lévi-Strauss...). Fermé depuis 2009, l'institution avait donc à se montrer à la hauteur de son impressionnant passé (elle inspira à Picasso sa période cubiste, et fut un haut lieu de la résistance française) mais aussi de sa singularité : c'est un musée unique en son genre en Europe. Pari réussi ? Partiellement...

Les points positifs tiennent principalement à l'intelligence de la rénovation des espaces, ainsi qu'aux chefs d'œuvres des collections qui jalonnent

l'exposition permanente (la vénus de Lespugue, des cires anatomiques du XVIIIème siècle, ainsi qu'une saisissante momie Inca). Cependant, cela ne suffit pas entièrement à masquer les deux principaux problèmes de cette réouverture... Le premier tient au propos scientifique du nouveau musée, organisé en trois questions thématiques (Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?) Suffisamment larges pour occuper les 2000m² de la galerie principale. A vouloir consensuellement bannir tout principe de hiérarchie, et éviter l'ethnocentrisme, le musée se transforme en un grand bazar qui n'est pas sans rappeler celui du Musée des confluences, inauguré à Lyon cet été ; ainsi se côtoient dans une même vitrine : une ruche, des sculptures en Bronze du XIXème siècle, un canard naturalisé et un squelette de petite fille... Anthropologie molle donc. Le second problème de cette réouverture, une fois les parquets cirés et les murs repeints, était de savoir ce qu'on allait bien pouvoir mettre dedans ; en effet, entre le transfert des collections d'« arts premiers » (soit 80% des

réserves) au Musée du quai Branly, sur décision régaliennne de Jacques Chirac, celui du fond d'ethnologie européenne au MuCEM, mais aussi les restitutions de pièces au passé chargé (dépouille de la Vénus Hottentote, têtes maoris momifiées...) et la décision de ne pas montrer de squelettes humains identifiés, les pièces restantes ne se comptaient pas par millions... un moyen pour pallier ce vide a été finalement trouvé : la mo-der-ni-té. En effet, la tendance scénographique actuelle est à l'espace, et le souci de ne « pas saturer » aboutit ici à des espaces de circulation larges comme des autoroutes à six voies. La technologie apparaît aussi comme le second volet de cette modernité, tant les animations numériques et interactives en tous genres occupent de place dans l'exposition permanente... On ne pourra donc pas voir le crâne de Descartes, mais on pourra au moins renifler une reconstitution en résine d'un feu de bois du Néolithique (LED intégrés !) ; c'est déjà ça...

Simon Malivoire

L'amour et la mort chez Bataille et Lars Von Trier

On aurait peut-être bien tort d'opposer l'amour et la mort, en tant que pôles de la vie humaine, comme si l'on considérait un peu naïvement l'amour comme un acte d'union dédié à la vie, voire acte sublime du début du monde et du début des temps, l'acte, donc, de donner naissance, comme Dieu engendre sa création, Adam et Eve offrant au monde leur première semence. La passion, terme que l'on rattache ici à tout un héritage culturel, artistique et littéraire, s'exprime en des termes qui n'ont à peu près rien à voir avec ceux de filiation ou de procréation. Au contraire, le désir se manifeste dans certaines oeuvres comme puissance morbide, pulsion de mort et destruction de l'autre dans le duel (et non plus simple «duo») de l'acte d'aimer. Ces pensées marquantes et dérangeantes sur l'incapacité de l'homme à désirer sans détruire, et à désirer la fusion totale avec l'altérité plutôt que d'accepter sa liberté et son individualité absolues, ne sont pas exemptes de considérations métaphysiques importantes, notamment dans une volonté poussée à l'excès de provoquer le blasphème et la profanation. L'univers de Lars Von Trier et de George Bataille, l'un à travers ses films l'autre ses récits, m'ont fait entrevoir une similitude, un vertige commun aux deux oeuvres, qui repoussent hors d'elles toute limite pour se parer d'une esthétique violente, généralement choquante, qui veut toucher au sublime.

Plusieurs des films de Lars Von Trier mettent en scène l'amour et l'amour physique, la folie et le délire, qui font de l'étreinte un lieu de violence, et de passion noire, morbide. Lieu ou scène, mise en scène d'une mise à mort. L'Antéchrist est un film qui, peu à peu, se construit autour d'un prologue et d'un épilogue - magnifiques scènes «monumentales» (le mot est du réalisateur) en noir et blanc et au ralenti (jusqu'à 1000 images par seconde) - et de tableaux ou chapitres - comme souvent chez Lars Von Trier - de plus en plus sombres.

Le film s'ouvre sur les deux personnages principaux, «elle» et «lui», en train de faire l'amour. Parallèlement, le spectateur assiste à la mort de leur tout petit enfant, qui se jette par la fenêtre. Le couple sombre dans la douleur et tente de se reconstruire. Lui, souhaitant la protéger, engage un travail psychanalytique. Les scènes d'amour deviennent des combats qui se font de plus en plus violents, voire sanguinaires ; il s'y mêle une étrange étrangeté du corps adversaire, ennemi. L'acte sexuel est alors aussi fascinant qu'effrayant. L'assouvissement du désir devient un rite primitif et sale, une cérémonie de dégradation et d'humiliation, où les corps, impurs, rejouent la mort incessante d'un enfant innocent. Puis le film tombe dans la folie, il glisse peu à peu, comme son héroïne tragique, «elle», incarnée par Charlotte Gainsbourg, dans une démence teintée de pulsion sacrificielle, vers des scènes que l'on ne peut pas voir, telle en est la violence exacerbée : scènes de mutilation, la femme prend les traits d'un démon de perversion, cisèle la chair, sa chair, celle de l'être aimé.

L'effroi et la détresse, la profonde mélancolie, «bile noire», car on est tenté ici d'avoir recours à une étymologie tellement signifiante, se traduit par la blessure, que l'on s'inflige, que l'on inflige à l'autre, à travers l'amour et ses dérives, comme une preuve de l'impuissance de l'être humain, à se donner, à se construire.

Dans Nymphomaniac (Volume I), on retrouve dans l'acte sexuel les prémices de la destruction. A la mort de son père, tant aimé, l'héroïne Joe ne peut s'empêcher de faire l'amour avec le premier venu. Ses larmes sont amères et la violence des coups la ramène à sa douleur et à son incapacité à se penser autrement que dans la perversion, l'anormalité, l'excès (ce sont ici ses propres jugements de valeur). Les sécrétions morbides d'un corps qui s'éteint font écho aux sécrétions sexuelles, profanatrices et stériles.

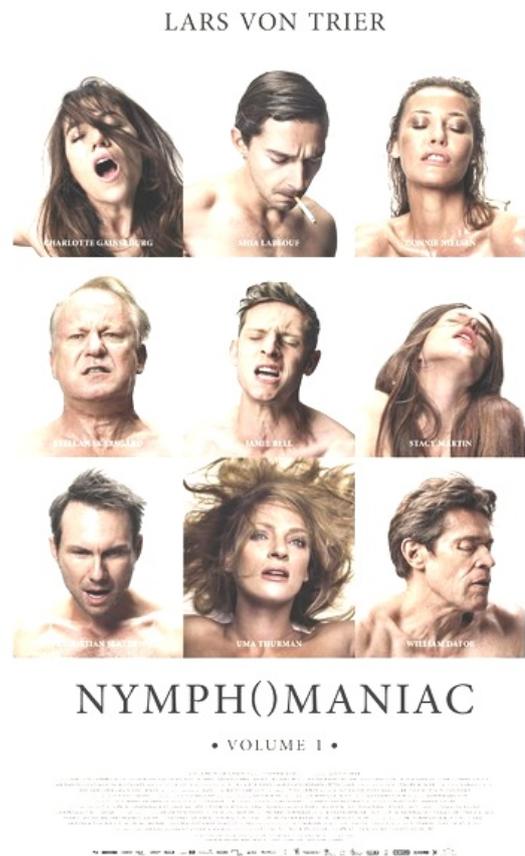
Joe se perd, car elle perd et entrave son corps sur lequel elle n'a aucune maîtrise. Ici comme dans l'Antéchrist, une femme en détresse et qui porte en elle, de façon métaphorique, toute l'horreur du péché originel, affirme sa démente et sa détestation de soi, tandis qu'un homme lui fait face, rationnel, et tente de la ramener à la vie. On voit ici, à travers la force d'un affrontement, souvent langagier, se constituer symboliquement l'affrontement du double amoureux. Mais c'est toujours la démente, l'excès, la violence, la féminité, qui l'emportent. Ainsi, dans *Breaking the waves*, la folie de Bess, douce et charmante, - qui veut sauver Jan, son mari, de la paralysie en sombrant dans la prostitution, comme si elle lui donnait son corps par procuration - s'incarne dans cet acte sacrificiel. La jeune femme s'oppose avec force à l'atmosphère rigoriste d'une communauté religieuse qui se veut rationnelle et droite, vécue, dans le film, comme une monstruosité face à un être libre et passionné. A sa mort, l'anathème qu'elle subit de la part de sa communauté la place sous le signe de la damnation. Martyre du sexe, la magie opère : Jan est sauvé. On retrouve chez George Bataille un rapport très fort au sacrifice, à la mise à mort de Dieu dans le sexe. Dans *Madame Edwarda*, le narrateur rencontre l'héroïne éponyme dans un bordel et fait le récit de leurs errances à travers la ville. Madame Edwarda dit : «Je suis DIEU». Il n'y a pas lieu de nier une telle affirmation, totalement subversive : Dieu est femme et putain. En effet, Madame Edwarda, comme dans les films de Lars Von Trier, symbolise simultanément le désir, la folie et un lien vertigineux à la mort. L'extase est donc une forme de transcendance, similaire à celles des mystiques, comme on retrouve tout un univers

biblique ostensiblement évoqué dans *Nymphomaniac*. La femme est à la fois l'altérité absolue, la puissance maléfique par excellence - pas besoin de rappeler la référence directe à la Genèse - mais elle retrouve une force inattendue comme puissance de subversion, atteignant les secrets les plus monstrueux mais aussi les plus mystérieux, dans ce renversement complet des valeurs que mettent en oeuvre les deux artistes. Mme Edwarda connaît la mort et la résurrection. Elle s'éteint une première fois dans les rues de la ville, après la première extase qu'elle a connu avec le narrateur : « A bout de forces, un court instant, je m'allongeai sur la chaussée le long d'elle (...). Elle demeura inerte dans mes bras (...). Cependant, elle revint à la vie». Montés dans un taxi, le narrateur et Madame Edwarda parcourent la ville jusqu'aux Halles, destination choisie par cette dernière. C'est alors qu'elle demande au chauffeur de la rejoindre pour se donner à nouveau et connaître une seconde fois l'extase. La description de l'acte par le narrateur, qui se fait alors spectateur, est éminemment poétique. On y découvre la pulsion bestiale comme un acte d'amour, sacré, sublime. Mme Edwarda reprend le visage d'une divinité en lien direct avec un autre monde : « Lui soutenant la nuque, je lui vis les yeux blancs. Elle se tendit sur la main qui la portait et la tension accrut son rôle. Ses yeux se rétablirent, un instant même, elle parut s'apaiser. Elle me vit : de son regard, à ce moment là, je sus qu'il revenait de l'impossible et je vis, au fond d'elle, une fixité vertigineuse. A la racine, la crue qui l'inonda rejaillit dans ses larmes : les larmes ruisselèrent des yeux. L'amour, dans ses yeux était mort, un froid d'aurore en émanait, une transparence où je lisais la mort».



Dans Histoire de l'oeil, Bataille met en scène la folie destructrice d'un trio amoureux d'adolescents. Les thèmes centraux que sont la profanation, la mort et l'amour sont encore exacerbés dans leur aspect transgressif. Le récit commence par la description des jeux érotiques de deux jeunes adolescentes, Simone et Marcelle, qui poursuivent une amitié amoureuse faite de déviances en tout genre. La mort surgit une première fois, associée à un acte sexuel, quand le narrateur dépucelle Simone à côté du corps sans vie de Marcelle, qui s'est pendue à 14 ans. On peut voir dans cette scène, marquée par une fantasmagorie très sombre, ce besoin, vécu comme inhérent au désir, d'épuisement de l'autre dans le sexe et la mort. Anne-Marie Albiach dira ainsi dans un entretien sur Bataille, à propos de ce passage de Histoire de l'oeil : «Donc ils ont joint à la mort la souffrance du dépucelage. Ils se sont retrouvés dans le sexe.». La puissance de destruction de la jeune Simone ne s'arrête pas là : fascinée par la tauromachie, elle exige, lors d'un voyage en Espagne avec le narrateur, de récupérer les attributs masculins d'un taureau mort. Enfin, le récit se termine sur le meurtre d'un abbé, qui crie au sacrilège, comme un échoridicule d'une parole encore stéréotypée par des termes religieux, impuissante face au désir insatiable de jouissance et de mort de Simone, absolument effrayante, comme figure de l'infini, qui ne connaît aucune mesure. Chez les deux artistes, l'univers chaotique et mystique qu'ils s'emploient à créer est à la fois un repoussoir absolu, d'où les très vives réactions à l'encontre de l'un et de l'autre, et un monde de l'interdit, de la pulsion, absolument fascinant. La fiction permet de faire un pas de côté : le thème de l'amour et de la mort est un pan essentiel de l'inconscient collectif que l'art contribue à renouveler, dans un imaginaire propre, toujours plus transgressif et puissant, qui interroge les limites de l'être, ses contours.

Valentine Auvinet



GEORGES BATAILLE

HISTOIRE
DE L'● EIL

L'IMAGINAIRE
GALLIMARD

Votre Horoscope



Amour : Votre décolleté (attention: épilation obligatoire pour les mâles) attire beaucoup beaucoup de monde... A vous de faire le tri à présent !

Travail : Vous pouvez le faire !

Santé : Les temps sont durs... Mais vous résistez.



Amour : couvrez-vous !

Travail : découvrez-vous !

Santé : couvrez-vous !



Amour : L'espoir fait vivre...

Travail : Ayez confiance en vous et laissez votre talent s'exprimer !

Santé : Un chocolat chaud avec de la crème fouettée ne peut pas vous faire de mal. Mais un seul, hein ! On vous a à l'œil !



Amour : L'alignement d'Uranus et de Vénus vous est favorable, mais pas pour longtemps: il est temps de sortir le grand jeu!

Travail : Ne vous reposez pas sur vos lauriers !

Santé : La crème antiride pour les jeunes, c'est vraiment ridicule. Mais pour vous...



Amour : Vous êtes en proie à des élans lyriques subits. Veillez cependant à ne pas vous laisser submerger par vos émotions..

Travail : Aaaaah le travail... Cette activité n'est décidément pas faite pour vous...

Santé : Avis de grippe intestinale imminente !



Amour : L'atmosphère automnale vous rend mélancolique... Il ne faut pourtant pas désespérer !

Travail : Nous compatissons...

Santé : Il serait impératif de bouger un peu vos fesses si vous ne voulez pas finir comme une vieille guimauve



Amour : Quel est ce petit sourire idiot qui flotte sur vos lèvres ?

Travail: Finger in the nose!

Santé : Prenez garde aux escaliers fourbes du lycée (on dit ça, on dit rien...)



Amour : On dirait que Cupidon a frappé à votre porte. Le laisserez-vous entrer ? A vous de jouer...

Travail : Il est grand temps de vous remettre en question !

Santé : Cessez de ruiner la Sécu !



Amour : Lancez-vous les yeux fermés !

(remarque : aucune réclamation auprès de la rédaction n'est envisageable)

Travail : A la recherche de nouvelles expériences ? Commencez par écouter le cours!

Santé : Pour votre santé, ne mangez pas trop gras, trop sucré, trop salé



Amour : Ouvrez les yeux, bon sang ! Le moindre geste, la moindre parole peut-être un signe !

Travail : Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Ça a l'air d'être votre devise...

Santé : Vous avez raison, il faut prendre soin de vous.



Amour : Quel charme ! Qui pourrait vous résister ?

Travail : Il semblerait que Platon fasse la grève...

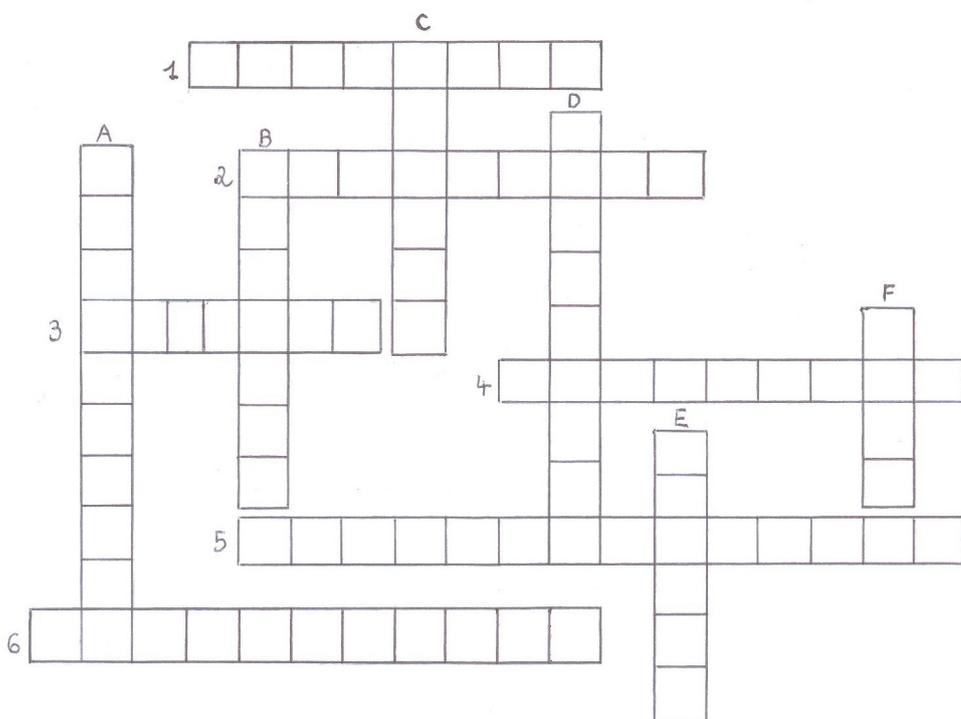
Santé : Ne buvez pas trop à la prochaine fête, vous pourriez bien le regretter...



Amour : Il faudrait arrêter de regarder Amour, Gloire et Beauté : cela vous nuit terriblement!

Travail : Vous êtes à l'aise comme un poisson dans l'eau !

Santé : Cette barre de céréales, cette tablette de chocolat et cette gaufre Nutella-banane ne semblent pas tout à fait raisonnables...



Mots croisés: Êtes vous sûrs de bien connaître vos profs ?

1. « Because I'm a wicked witch »
2. « Terminé! On ne se sent plus de joie... »
3. « Musik zuerst !»
4. Mallarmé, son seul dieu sur terre
5. « Les élèves, vous vous installez dans la première partie de la salle » (profession)
6. Débit de paroles approchant les 100 km/h

- A. « Ça va ?! »
- B. « Je veux direeeeh... »
- C. « Yavache, Yavache ! »
- D. « Et ta sœur ?! » (bien que parti à la retraite, nous lui faisons une petite dédicace)
- E. « Un malus ! »
- F. « What's the news ? »

Rédactrice en chef et
directrice de publication :
Nina Toledano

Rédactrice en chef adjointe :
Flora Gaudillière

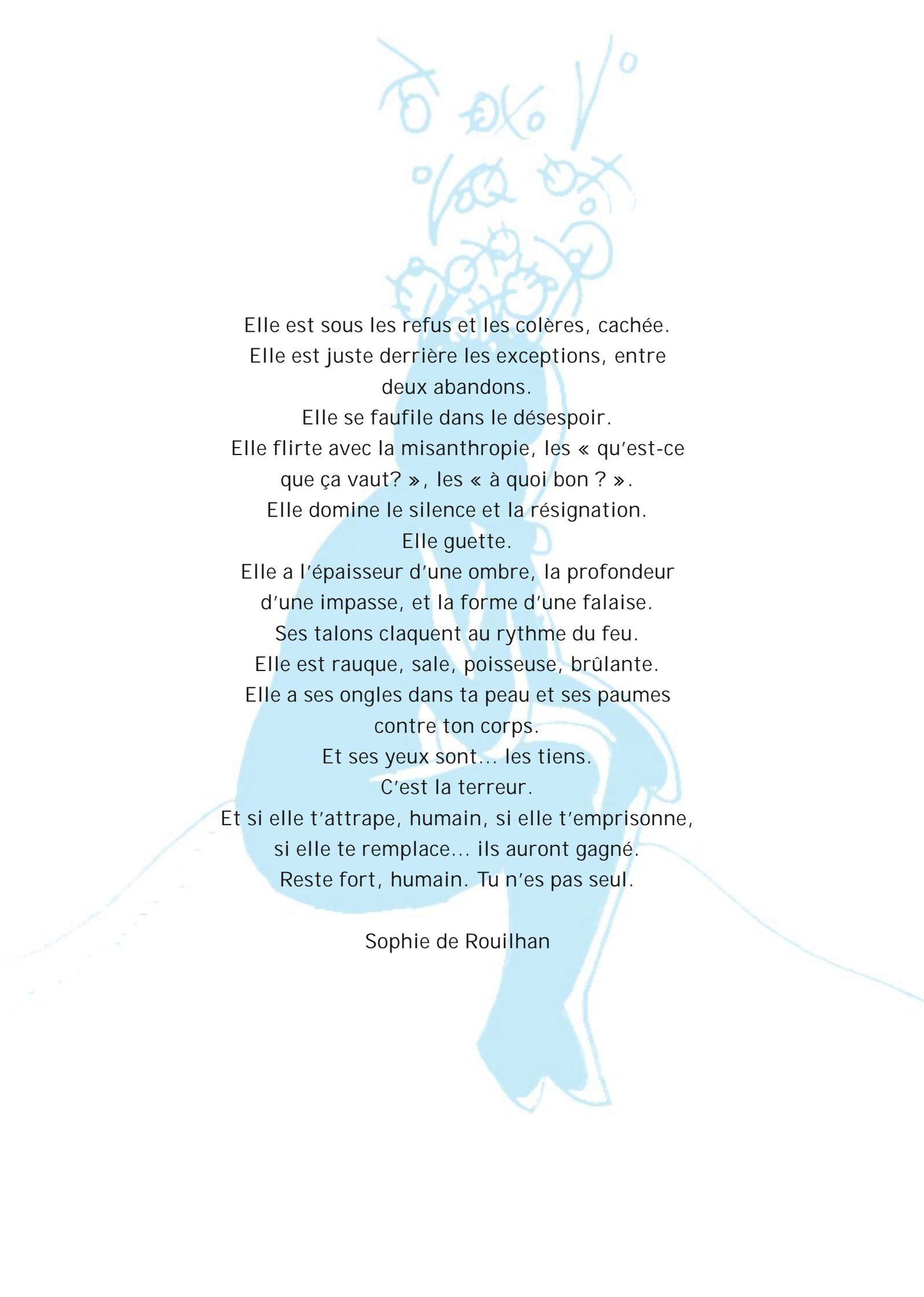
Rédacteurs : Valentine
Auvinet, Sophie de Rouilhan,
Julia Etournay, Mathilde
Gaudant, Charlotte Jouffre,
Irène Legouix, Simon
Malivoire, Esmâ Neslait,
Emilie Palahouane, Corten
Pérez Houis, Thomas
Peyrache, Elise Piccolo, Célia
Sebbane, Tatiana Serova,
Céline Tissot, Valentine
Truchard, Akim Viennet

Dessins et photos : Natacha
Akopoff, Margo Beffa,
Sophia Daniault, Corten
Pérez Houis

Mise en page et conception
graphique:
Mathilde de Laporte

Nous tenons à remercier M.
Corre, M. Bonetto-Boisard,
Mme Giovachini, Mme
Besnard, Mme Prieur, les
documentalistes ainsi que le
CVL

Contact: tfoth.h4@gmail.com
Facebook: page The Fool On
The Hill



Elle est sous les refus et les colères, cachée.
Elle est juste derrière les exceptions, entre
deux abandons.

Elle se faufile dans le désespoir.
Elle flirte avec la misanthropie, les « qu'est-ce
que ça vaut? », les « à quoi bon ? ».

Elle domine le silence et la résignation.

Elle guette.

Elle a l'épaisseur d'une ombre, la profondeur
d'une impasse, et la forme d'une falaise.

Ses talons claquent au rythme du feu.

Elle est rauque, sale, poisseuse, brûlante.

Elle a ses ongles dans ta peau et ses paumes
contre ton corps.

Et ses yeux sont... les tiens.

C'est la terreur.

Et si elle t'attrape, humain, si elle t'emprisonne,
si elle te remplace... ils auront gagné.

Reste fort, humain. Tu n'es pas seul.

Sophie de Rouilhan